

ALLONZIER-LA-CAILLE

Les animaux domestiques ont aussi leur hôpital dernier cri

Le centre hospitalier vétérinaire de Saint-Martin-Bellevue, ouvert il y a 14 ans, a fermé. Il a déménagé à Allonzier-la-Caille. Il s'est agrandi et propose des techniques de pointe... dont un pôle d'imagerie médicale qui possède, et c'est là un fait rare, une IRM flambant neuve.

Dans le hall d'accueil de l'hôpital, une famille s'aggrave autour de la machine à café. Dans une main le gobelet, dans l'autre le mouchoir. Ses membres reniflent, entre deux accolades. Appelés en catastrophe, ils viennent de perdre ce qu'ils considèrent être un membre de la famille : leur chien. Il vient de décéder en soins intensifs. On se croirait dans un hôpital pour humains... nous sommes dans un établissement vétérinaire, dans le plus grand centre hospitalier actuellement en France, dédié aux chiens, chats et nouveaux animaux de compagnie (NAC). Il porte le nom de CHV Saint-Martin puisque c'est sur la commune de Saint-Martin-Bellevue qu'il a vu le jour en 2008. Le site initial a été fermé pour déménager à quelques encablures de la sortie d'autoroute d'Allonzier-la-Caille.

L'IRM permet aussi bien de visualiser l'intérieur d'un perroquet de 60 grammes qu'un chien de 80 kg

L'établissement, qui a ouvert mi-septembre, est ainsi passé de 600 à 2 600 mètres carrés, sur une parcelle de 6 000 mètres carrés. Il a été inauguré le 20 janvier. Et même s'il perdra prochainement la palme en termes de surfaces (un centre encore plus grand doit sortir de terre en région parisienne au printemps), il conservera son statut de structure hospitalière de pointe, unique dans la région. Autant pour la multiplicité des spécialités proposées* que pour le haut niveau de son plateau technique ou encore sa dimension pédagogique. Des cycles de conférences sont proposés régulièrement aux professionnels. De jeunes vétérinaires diplômés viennent, ici, parfaire leur formation post-universitaire pendant un an.

Bâtie sur le modèle de la médecine humaine, la chaîne de soins est identique à celle d'un hôpital humain. La continuité et la per-



Dans une des 20 salles d'examen, un caniche va bientôt être ausculté. Photo Le DL/C.L.

manence des soins sont assurées avec la même rigueur. Un service d'urgences est opérationnel 24 heures sur 24, et les patients hospitalisés sont surveillés même le week-end et la nuit. Le matériel est similaire. C'est ainsi qu'on y trouve, et c'est rare pour des animaux, des appareils neufs (non reconditionnés) qui fournissent des images de haute résolution : un scanner (64 coupes) et une IRM (1,5 Tesla). Il est peu fréquent de posséder un pôle d'imagerie de ce niveau en médecine vétérinaire. Il a coûté un million d'euros à lui seul et fait office de pièce maîtresse dans le dispositif de soins du centre. L'IRM, une machine de 4 tonnes, permet de développer une capacité diagnostic pour le présent mais aussi pour le futur, en fonction de l'évolution des techniques. Elle permet aussi bien de visualiser l'intérieur d'un perroquet de 60 grammes qu'un chien de 80 kg. Et surtout, elle est à disposition de toutes les autres spécialités sur un même plateau. Pour faire passer ce type d'examen à leur animal, les propriétaires haut-savoyards étaient obligés de se rendre à Lyon.

Sont accueillis ici beaucoup de cas graves. Ils sont généralement

envoyés par les vétérinaires traitants qui, dans leurs propres cabinets, ne disposent pas toujours de moyens matériels pour soigner des pathologies complexes. « Sans les vétérinaires référents nous ne pourrions pas fonctionner puisque ce sont eux qui nous envoient leurs patients » commente l'une des trois fondateurs, le docteur Adeline Linsart.

90 professionnels dont 45 vétérinaires

Elle a façonné cet hôpital avec les docteurs Fabrice Bernard et Anne-Charlotte Barrot. Rares sont effectivement les propriétaires d'animaux qui viennent dans ce lieu spontanément, pour une simple visite, excepté aux Urgences ou dans le service des Nac.

L'hôpital compte 90 professionnels dont 45 vétérinaires. La plupart sont salariés. Si Adeline Linsart a souhaité ouvrir ce centre c'est aussi pour réaliser, dit-elle « un rêve d'enfant ». Elle analyse : « Nous voulions soigner les animaux en proposant toutes les réponses thérapeutiques possibles dans un même lieu. Quand j'étais généraliste en clinique classique, je regrettais d'avoir à envoyer mes patients

chez d'autres spécialistes. »

Reste à savoir si les capacités financières des propriétaires, à qui des devis sont présentés systématiquement avant tout acte, seront adaptées aux techniques de pointe proposées... alors que seulement 10 % des clients du centre ont contracté une assurance pour leur animal. Le CHV est en lien avec deux associations qui peuvent éventuellement apporter des soutiens financiers aux propriétaires les plus démunis.

La proximité avec la Suisse, l'Ain et la Savoie devrait drainer une clientèle de plus en plus

nombreuse, dans un domaine d'activité en pleine expansion. À l'origine, le centre situé à Saint-Martin-Bellevue comptait 5 professionnels, contre 90 aujourd'hui. Un foyer français sur deux possède un animal et la population des animaux de compagnie a augmenté de 20 % ces deux dernières années. Mais l'inflation ne galopait pas encore...

Colette LANIER

(*) Médecine générale et interne, chirurgie, ophtalmologie, cancérologie, neurologie, dermatologie, dentisterie, physiothérapie.

Un centre privé et indépendant

Si le centre Saint-Martin est unique dans la région, il s'illustre aussi par sa structure juridique. Le docteur Adeline Linsart souligne : « Nous avons créé un centre privé et indépendant, ce qui est peu fréquent à l'heure où de grands groupes achètent des cabinets ou financent de grosses structures. » Sur les 14 centres hospitaliers (dont trois sont équins) qui existent en France, seuls quatre sont indépendants. Un choix pour lequel les trois créateurs ont opté afin, disent-ils, « de rester libres notamment par rapport aux prescriptions et aux investissements. » Les groupes financiers vendent souvent aussi des croquettes et des services de crémation. Elle ne souhaite pas communiquer le prix de ce centre mais confie qu'elle a dû, avec ses associés, s'endetter fortement pour le porter à terme.

C.L.